

*Étude cantologique des chansons du maître du Verbe Georges Brassens*  
*Cantological study of the songs of the master of the Word Georges Brassens*

ZEDDOUR MOHAMMED BRAHIM Zakaria<sup>1\*</sup>

<sup>1</sup>Maître de Conférences B, Université de Mascara, mohamedbz.zeddour@univ-mascara.dz /

zakyzeddour@hotmail.com

Reçu le:08/12/2022

Accepté le:10/03/2023

Publié le:04/05/2023

**Résumé:** Les thématiques comme le style adopté par Georges Brassens emportent ses auditeurs d'une aire artistique à une autre totalement littéraire. Le choix du mot, la répartition des strophes parfois, l'agencement des rimes ainsi que le sujet traité, des critères qui font de Brassens un pur littéraire. L'objectif de notre travail est de faire connaître les œuvres de Georges Brassens comme étant des œuvres appartenant à la littérature. Avec cette actualisation que vit le monde scientifique du XXIème siècle, l'intégration de la chanson à texte aux sciences littéraires, à travers la cantologie, demeurerait indispensable. Cette touche modernisatrice qu'a apportée la discipline nous ouvre d'autres axes à découvrir : comme l'enseignement de/à travers la chanson. Si nous nous soumettons à la simple lecture de l'œuvre de Brassens nous aurons une myriade de thématiques à étudier et de problématiques à relever.

**Mots clés :** Georges Brassens ; Littérature ; Chanson à texte ; Cantologie ; Enseignement.

**Abstract:**

The themes like the styles adopted by Georges Brassens take his listeners from one artistic area to another totally literary one. The choice of the word, the distribution of stanzas sometimes, the arrangement of the rythmes as well as the subject treated, criteria which make Brassens a pure literary. The objective of our work is to make the works of Brassens known as a literary work. With this updating experienced by the scientific world of the XXI century, the integratin of song's texte into the literary sciences, through cantlogy, remined essential. This modernizing touch brought by the discipline opens up other horizons for us to discover : the teaching of/through songs for exemple. If we submit to simple reanding of the work of Georges Brassens we will have a myriad of themes to study and issues to be addressed.

**Keywords:** Georges Brassens ; Literature; Song of texts; Cantology; Teaching.

\*Auteur correspondant

## **1. Introduction :**

L'ouverture des sciences sociales envers l'interdisciplinarité a donné naissance à la cantologie. Cette discipline s'est penchée en ses débuts, essentiellement, sur l'analyse de la chanson française sur tous les plans, y compris les axes littéraires.

L'impact de la cantologie sur la littérature a franchi toutes les frontières dressées entre cette dernière discipline et l'art. Dans son *Chanson et intertextualité* (2012), Céline Cecchetto dévoile comment la chanson, en tant que support analytique, peut être disséquée dans un cadre littéraire en citant une approche qui évoque la mise en chanson de textes littéraires par des auteurs reconnus pour d'autres genres littéraires (romans, nouvelles, poèmes, essais, pièces théâtrales), ou fascinés par ce monde (L'écrivain auteur/parolier).

Les premiers pas de la cantologie ont été faits à travers des travaux soumettant à l'analyse l'univers brélien (S. Hirschi, 1992), même si d'autres chercheurs avaient tenté de faire de la chanson un support analytique scientifique dans les années soixante-dix.

Et notre article se dresse autour des quelques chansons du répertoire de Georges Brassens ficelées textuellement sur la même base stylistique et contenant, sur le plan thématique, le même ingrédient littéraire/philosophie.

## **2. La cantologie, un cap franchi :**

### **2.1 La chanson à texte et la littérature :**

Les chansons à textes francophones, et malgré leur académisation depuis les années soixante/soixante-dix (en les intégrant au manuels scolaires ainsi qu'aux corpus d'examens scolaires et universitaires en Europe), devaient attendre le début des années deux-mille pour octroyer une place reconnue au sein du monde scientifique.

En effet, l'apparition de la cantologie comme discipline a permis l'intégration du texte chanté, d'une manière officielle, en sa qualité de corpus analytique littéraire, et par ricochet « scientifique ».

La théorisation de la cantologie a ouvert la porte vers l'étude de la littérature dans toute sa complexité philosophique, sociologique, poétique, anthropologique... En effet, elle nous permet d'étudier Balzac et son réalisme dans la comédie humaine à travers trois minutes de chanson à écouter et à regarder de par l'interprétation de « *Les ricochets* » (1976) de Brassens. Elle nous permet aussi de comprendre l'absurde de Beckett et Camus en écoutant et en regardant aussi trois à quatre minutes d'interprétation scénique chez Brel.

### **3. Brassens un chanteur imprégné de la littérature ou un homme de lettre ?**

Brassens, avant de devenir le célèbre chanteur à texte appelé le Maître du Verbe, avait tenté à plusieurs reprises d'éditer ses romans et recueil de poésie, mais en vain. Georges n'a pas réussi à se faire publier et se ranger aux rangs des écrivains mais ses écrits et sa maîtrise du verbe ont contribué activement et favorablement à la reconnaissance de la chanson à texte comme étant de la poésie à part entière.<sup>1</sup> Ce qui a aidé Brassens à parfaire son verbe, ce sont, justement, ses reprises de poèmes de grands auteurs français : prenons l'exemple des

*Oiseaux de passages* (1876) de Jean Richepin, à laquelle il a rajouté de l'esthétique et de la fluidité à travers sa répartition, sa musique, et son interprétation :

*« Ô vie heureuse des bourgeois*

*Qu'Avril bourgeoise ou que Décembre gèle*

*Ils sont fiers et contents*

*Ce pigeon est aimé, trois jours par sa pigeonne*

*Ça lui suffit, il sait que l'amour n'a qu'un temps*

*Ce dindon a toujours béni sa destinée*

*Et quand vient le moment de mourir il faut voir*

*Cette jeune oie en pleurs, c'est là que je suis née*

*Je meurs près de ma mère et j'ai fait mon devoir*

*[...]*

*Pour choyer cette femme et nourrir cette mère*

*Ils pouvaient devenir volailles comme vous*

*Mais ils sont avant tout des fils de la chimère*

*Des assoiffés d'azur, des poètes, des fous*

*Regardez-les, vieux coqs, jeune oie édifiante*

*Rien de vous ne pourra monter aussi haut qu'eux*

*Et le peu qui viendra d'eux à vous, c'est leur fiente*

*Les bourgeois sont troublés de voir passer les gueux*

*Regardez-les, vieux coqs, jeune oie édifiante*

*Rien de vous ne pourra monter aussi haut qu'eux*

*Et le peu qui viendra d'eux à vous, c'est leur fiente*

*Les bourgeois sont troublés de voir passer les gueux »*

Un poème dénonciateur et engagé qui n'aurait jamais fait assez de bruit si son auteur s'était suffit à le mettre dans un recueil de poésie. Le fait que Brassens l'ait chanté a donné au public plus d'accessibilité en le comparant avec la lecture.

Dans sa chanson *Les ricochets*, Brassens fait appel à deux piliers de la littérature française

*« J'avais dix-huit ans*

*Tout juste et quittant*

*Ma ville natale*

*Un beau jour, o gue*

*Je vins débarquer*

*dans la capitale*

*J'entrai pas aux cris*

*D'"A nous deux Paris"*

*En Île-de-France*

*Que ton Rastignac*

*N'ait cure, Balzac !*

*De ma concurrence*

*... »*

À travers cette chanson, Brassens fait référence à Balzac en premier lieu, en reprenant une partie de l'histoire de *La comédie humaine* (H. Balzac, 1830-1856) de Balzac et en intégrant l'histoire, le personnage et l'auteur dans une même chanson, ce qui ouvre le champ de l'enseignement de l'œuvre majeure d'Honoré Balzac à travers ce texte de Georges Brassens. Le personnage du chanteur qui est très proche à être le chanteur lui-même défie le

Rastignac de Balzac en vivant la même aventure. Un personnage auteur qui se met à la concurrence d'un auteur et un personnage phares de la littérature.

«...»

*Gens en place, dormez  
Sans vous alarmer,  
Rien ne vous menace  
Ce n'est qu'un jeune sot  
qui monte à l'assaut  
du p'tit Montparnasse  
On n's'etonnera pas  
Si mes premiers pas  
tout droit me menerent  
**Au pont Mirabeau  
pour un coup de chapeau  
A l'Apollinaire***

... »

L'auteur a aussi fait référence à Guillaume Apollinaire, et son *Le Pont Mirabeau*, en citant et défiant encore une fois œuvre, auteur et personnage.

Brassens a aussi rendu hommage, en rendant plus accessible un poème d'Aragon, *Il n'y a pas d'amour heureux* (1944)<sup>2</sup>:

*« Rien n'est jamais acquis à l'homme. Ni sa force  
Ni sa faiblesse ni son cœur. Et quand il croit  
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix  
Et quand il croit serrer son bonheur il le broie  
Sa vie est un étrange et douloureux divorce  
Il n'y a pas d'amour heureux.*

*Sa vie elle ressemble à ces soldats sans armes  
Qu'on avait habillés pour un autre destin  
A quoi peut leur servir de se lever matin  
Eux qu'on retrouve au soir désœuvrés incertains  
Dites ces mots Ma vie et retenez vos larmes  
Il n'y a pas d'amour heureux.  
Mon bel amour mon cher amour ma déchirure  
Je te porte dans moi comme un oiseau blessé  
Et ceux-là sans savoir nous regardent passer  
Répétant après moi les mots que j'ai tressés  
Et qui pour tes grands yeux tout aussitôt moururent  
Il n'y a pas d'amour heureux.  
Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard  
Que pleurent dans la nuit nos cœurs à l'unisson  
Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson  
Ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson  
Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare  
Il n'y a pas d'amour heureux. » (G. Brassens, 1953)*

Cette fois-ci, le maître du verbe n'a pas apporté des modifications au poème sur le plan formel, il l'a repris tel qu'il est en lui ajoutant de la mélodie. En effet, écouter Aragon interprété par Brassens donne au poème une certaine limpidité par rapport à la compréhension et l'assimilation du surréalisme de l'auteur initial.

L'imprégnation littéraire de Brassens, qui a toujours cherché à s'imposer dans le monde littéraire en publiant plusieurs livres avant de se mettre à la chanson, et après :

- *Premières chansons* (publié 2016, un ouvrage réunissant tous les poèmes de Brassens et mes textes chantés non enregistrés, publié à titre posthume), *La Tour des miracles* (1953).
- *Les chansons d'abord* (publié en 1993, publication à titre posthume des poèmes et des réflexions de Georges Brassens par rapport à ses chansons).
- *Poèmes et chansons* (publié en 2001, réédition de la version originale publiée par l'auteur en 1973).
- *Les chemins qui ne mènent pas à Rome : réflexions et maximes d'un libertaire, Œuvres complètes : chansons, poèmes, romans, préfaces, écrits libertaires, correspondances* (publié à titre posthume en 2002).

Comme à travers ses poèmes et ses textes chantés en insérant des signatures littéraires ou en reprenant des chefs-d'œuvre de la littérature (le cas des deux exemples que nous avons cité), le chanteur fait, donc, référence à l'une des plus grandes peintures littéraires qui vient de sa ville natale Sète, en écrivant sa « *supplique pour être enterré sur la plage de Sète* » (G. Brassens, 1966) non au cimetière marin de la ville :

« ...

*C'est une plage où même à ses moments furieux*

*Neptune ne se prend jamais trop au sérieux*

*Où quand un bateau fait naufrage*

*Le capitaine crie "Je suis le maître à bord*

*Sauve qui peut, le vin et le pastis d'abord*

*Chacun sa bonbonne et courage"*

*Et c'est là que jadis à quinze ans révolus*

*À l'âge où s'amuser tout seul ne suffit plus*

*Je connu la prime amourette*

*Auprès d'une sirène, une femme-poisson*

*Je reçu de l'amour, la première leçon*

*Avalais la première arête*

*Déférence gardée envers Paul Valéry*

*Moi l'humble troubadour sur lui je renchéris*

*Le bon maître me le pardonne*

*Et qu'au moins si ses vers valent mieux que les miens*

*Mon cimetière soit plus marin que le sien*

*Et n'en déplaie aux autochtones*

... » (Brassens, 1966)

Le chanteur à travers ce clin d'œil fait à Paul Valéry rend hommage à l'homme de lettre et à la littérature de Sète puis française. Tout en Gardant son respect entier et intègre envers l'écrivain il réclame une tombe à la plage de Sète, l'endroit le plus près de la mer, chose qui devait énerver les citoyens de cette ville qui ne le voient pas aussi méritant que le grand Valéry. Brassens aimait la mer de Sète. Il voulait s'y reposer éternellement, non pas au sein d'un cimetière dit marin mais au bord de la mer.

#### **4. Brassens et la Mort, une philosophie de vie ou une philosophie littéraire ?**

L'une des thématiques philosophiques qui se manifestent le plus dans les écrits chantés de Brassens est « La Mort », elle revient d'une manière redondante comme si la mort hantait le chanteur, et il en dit : « *La mort est un personnage important dans mes chansons* » (Jacques Chancel, 1971)

La mort est très présente aussi dans les textes des auteurs que Brassens avait repris dans ses chansons. Nous citons :

*Le petit cheval* de Paul Fort (ainsi que ses trois textes que Brassens avait chantés : *L'enterrement de Verlaine*, *Germaine Tourangelle*, *A Mireille dit petit verglas.*), *Ballade des dames de jadis* de François Villon, *Il n'y a pas d'amour heureux* de Louis Aragon, *Le verger du roi Louis* de Théodore de Banville, *Pensée des Morts* de Lamartines.

Chanter la mort serait-alors un subterfuge pour conjurer la peur dans un moule ludique, humoristique ? De tous les titres chantés évoquant la mort, nous avons choisi ceux écrits par Brassens pour étudier ce phénomène psychologique et/ou cathartique.

Entre l'absurde et l'ironie du sort Brassens nous raconte le train-train de vie d'un personnage dont le métier est fossoyeur. L'auteur entame son texte d'une manière ironique démontrant une excitation à la mort :

« ...

*Dieu sait qu'je n'ai pas le fond méchant,*

*Je ne souhait' jamais la mort des gens;*

*Mais si l'on ne mourait plus,*

*J'crèv'rais d'faim sur mon talus...*

*J'suis un pauvre fossoyeur.. »* (G. Brassens, 1952)

C'est avec un mélange comique et tragique à la fois que « Le voyou » chante la mort cette fois-ci. La mort qui a tendance à être vue dans une optique de tristesse, de mal, de souffrance et de déchirement, est cette fois abordée dans un autre angle totalement opposé.

L'auteur a pensé à ceux qui voient le décès des gens à travers une réalité différente : ce qui fait mal aux autres lui fait du bien à lui. La mort et les enterrements sont le gagne-pain de ce fossoyeur qui ne peut pas souhaiter que les gens vivent longtemps.

L'oncle Brassens se mettant dans la peau du fossoyeur déclare ouvertement qu'il hait la mort mais qu'il ne peut pas « *mordre la main qui le nourrit* » :

*« Les vivants croient qu'je n'ai pas d'remords*

*A gagner mon pain sur l'dos des morts;*

*Mais ça m'tracasse et, d'ailleurs,  
J'les enterre à contrecœur...  
J'suis un pauvre fossoyeur.  
Et plus j'lâch' la bride à mon émoi,  
Et plus les copains s'amuse'nt de moi;  
Y m'dis'nt "Mon vieux, par moments,  
T'as un' figur' d'enterr'ment..." J'ai beau m'dir' que rien n'est éternel,  
J'peux pas trouver ça tout naturel;  
Et jamais je ne parviens  
A prendr' la mort comme ell' vient...  
J'suis un pauvre fossoyeur.  
Ni vu ni connu, brav' mort, adieu!  
Si du fond d'la terre on voit l'bon Dieu,  
Dis-lui l'mal que m'a coûté  
La dernière pelleté'... » (1952, Ibid.)*

Comme le fossoyeur Georges déclare :

*« je n'aime pas la mort... je le dis assez nettement dans la fossoyeur, mais elle vient, elle est là partout, c'est une des réalités de l'existence humaine... et j'essaye de faire prendre cette réalité là (c'est la plus terrible). » (André Sève, 113.)*

Dans une autre chanson sarcastique l'artiste évoque encore une fois le concept de l'enterrement mais de manière différente. Le *Pauvre Martin* n'est pas fossoyeur mais il finira par creuser une tombe, la sienne.

*« Avec une bêche à l'épaule,  
Avec, à la lèvre, un doux chant,  
Avec, à la lèvre, un doux chant,  
Avec, à l'âme, un grand courage,  
Il s'en allait trimer aux champs!  
Pauvre Martin, pauvre misère,  
Creuse la terr', creuse le temps!*

*(...)*

*Creuse la terr', creuse le temps!  
Il creusa lui-même sa tombe  
En faisant vite, en se cachant,  
En faisant vite, en se cachant,  
Et s'y étendit sans rien dire  
Pour ne pas déranger les gens...  
Pauvre Martin, pauvre misère,*

*Dors sous la terr', dors sous le temps!* » (G. Brassens, 1953)

Entre le *Fossoyeur* qui assume sa réalité et un *Pauvre Martin* (Ibid.) qui passe sa vie à creuser jusqu'à ce qu'il creuse sa propre tombe, Brassens vacille multipliant les exemples pour chanter, jeter des fleurs à la faucheuse et la détester en même temps.

Le grand oncle Georges n'a pas chanté uniquement les enterrements et les funérailles, il a, également, personnifier la mort dans sa *Supplique pour être enterrer à la plage de Sète* (1966) :

*« La Camarde, qui ne m'a jamais pardonné  
D'avoir semé des fleurs dans les trous de son nez,  
Me poursuit d'un zèle imbécile.  
Alors, cerné de près par les enterrements,*

*J'ai cru bon de remettre à jour mon testament,*

*De me payer un codicille. ... » (Ibid.)*

De sa Supplique pour être enterré dans sa ville nous aborderons *Le Testament*, un autre hommage rendu à François Villon, par emprunt du titre ainsi que de la stylistique formelle et celle du fond. (F. Villon, *Le Grand Testament*, 1461). Comme celui de Villon *Le Testament* de Brassens est écrit dans une forme ironique mettant en exergue le passage du temps, sa fuite et celle de la mort inévitable.

Georges Brassens associe la notion de « le dieu » a celle de la mort, « le dieu » est présent au début de la chanson :

*« Je serai triste comme un saule*

***Quand le dieu qui Partout me suit »*** (G. Brassens, 1956)

« le dieu » qui est personnifier l'approche et lui adresse la parole :

*« ...Me dira, la main sur l'épaule,*

***'Va-t'en voir là-haut si j'y suis'***

*Alors, du ciel et de la terre*

*Il me faudra faire mon deuil... » (Ibid.)*

Le protagoniste cherche des prétextes pour retarder son envol vers le ciel :

*« Est-il encore debout le chêne*

*Ou le sapin de mon cercueil*

*S'il faut aller au cimetière*

*J'prendrai le chemin le plus long*

*J'ferai la tombe buissonnière*

*J'quitterai la vie à reculons*

*Tant pis si les croqu'-morts me grondent*

*Tant pris s'ils me croient fou à lier  
Je veux partir pour l'autre monde  
Par le chemin des écoliers... » (Ibid.)*

Tel un enfant qui fait tout pour ne pas aller à l'école ou pour rallonger son trajet, Brassens émet son désir de rester encore plus longtemps sur terre. Brassens voulant à tout prix avoir plus de temps avant d'atteindre l'au-delà fait une liste des choses à faire :

*« Je rêve encore d'une amourette  
Je rêve d'encore m'enjuponner  
Encore une fois dire je t'aime  
Encore une fois perdre le nord  
En effeuillant le chrysanthème  
Qui est la marguerite des morts... » (Ibid.)*

#### **4.1 La mort comme thématique obsessionnelle chez Brassens :**

Sans passer par les démarches déterminées par Charles Mauron dans le but de dégager les métaphores obsédantes (expressions récurrentes) et afin de prouver que la mort est, effectivement, un mythe personnel chez Brassens, nous allons procéder autrement. Après avoir écouté et étudié l'ensemble de son œuvre nous avons relevé l'ensemble des expressions, notions ou mots ayant un lien avec la mort (faisant partie de son champ lexical) :

« Sa majesté la mort, la camarade, la faucheuse, Dernière heure, dernier soupir, dernier sommeil, arrêt de mort, le temps qui a levé le camp, cesser de vivre, quitter la vie, partir pour l'autre monde, succomber, périr, passer, trépasser, dormir sous la terre, dormir sous le temps, casser sa pipe, rendre le dernier soupir, rendre l'âme à Dieu, faire son trou au fond des cieux, prendre un linceul pour costume, défunt, dépouille, macchabées, trépassés, cendres, restes mortels, testament, nécrologue, enterrer, deuil, exhumer, enterrement, funérailles, obsèques, levée du corps, quatre planches, croque mort, marche funèbre, fossoyeurs, curé, musique

d'orgue, chrysanthème, croix, cimetièrre, nécropole, charnier des innocents, tombe, trou, tombeau, dernière demeure, etc. »

Nous nous arrêtons à ce nombre d'expression en remarquant que, dans leur ensemble, ces expressions plus ou moins récurrentes forment un champ de métaphores obsédantes traçant l'une des thématiques les plus traitées chez/par Brassens, et donc un mythe personnel.

Nous avons décidé de déceler la thématique obsessionnelle sans avoir recours à l'approche psychocritique tout en restant dans le cercle psychanalyse/analyse textuelle, et ceci dans la perspective de continuer dans le chemin qu'a frayé la cantologie. En effet, la cantologie a été initiée dans le but d'académiser la chanson comme support analytique dans toutes les disciplines le permettant, et nos études proposent d'approcher la chanson à travers des théories et démarches littéraires et pourquoi pas en faire un support facilitant l'enseignement de ces dernières.

En partant du point où la littérature est à la base une discipline complexe par ses théories et son interdisciplinarité, alors pourquoi ne pas faciliter la tâche au public littéraire, lecteurs et apprenants ?

Ce que nous entendons par « faciliter la tâche », c'est élaborer et suivre une approche littéraire qui permet l'enseignement de la littérature à travers le genre de la chanson. Bien sûr, il ne s'agit pas de continuer dans la même perspective analytique que propose la discipline mais de récupérer cet aboutissement de reconnaissance qu'elle a instauré et l'employer dans le but d'en faire un support pédagogique. La chanson comme descendant du texte poétique est, par constat de plusieurs expériences faites avec nos étudiants, plus facile à approcher sur le plan de la critique textuelle littéraire à cause de la fluidité du texte que ce soit sur le plan formel ou celui du contenu (longueur du texte et facilité du vocabulaire, généralement)

## 5. Conclusion :

La chanson à texte, à la différence du slam et de la chanson populaire ou tout autre type de chants, représente un support exemplaire à soumettre à l'analyse littéraire. En effet, les théories littéraires ont toujours touché à la paralittérature dans leur application (comparatisme film/texte, film/film, film/pièce théâtrale...), alors que sur le plan de la chanson, la théorie littéraire n'a approché que le texte de la poésie. À la rigueur, quelques études ont été établies relatant des rapports d'intertextualité (imprégnation) entre des textes (livres) et des chansons populaires, mais jamais le fait d'aborder la chanson à elle seule comme un support analytique littéraire à part entière, un support que le chercheur pourrait analyser, critiquer, et sur lequel il appliquerait des théories d'analyse littéraire, comme nous l'avons fait avec Georges Brassens.

Nous avons fait le tour de quelques titres de Brassens, des textes de poésies repris à ses propres textes, et nous avons démontré le degré de leur littéarité en les analysant tel que nous le faisons sur un texte purement littéraire d'un roman ou un essai.

Nous avons opté pour l'étude de la thématique récurrente chez l'auteur, et nous avons constaté que Brassens traite souvent de la mort dans l'ensemble de ses textes, en plus de l'anticonformisme et tant d'autres sujets. Nous nous sommes focalisé sur la mort car la majorité de ses textes repris ou écrits en hommage à des hommes de lettres connus tournent autour de cette thématique.

Pour conclure notre travail analytique nous nous sommes penché sur la perspective d'enseigner la littérature et les théories littéraires en utilisant la chanson comme corpus, chose que nous avons essayé pendant une dizaine d'année avec nos élèves et par la suite nos étudiants et qui a donné ses fruits. Le but de cette approche est de rendre accessible l'application des théories littéraires, qui représentent un sérieux problème chez les étudiants spécialistes en littérature. En plus de l'exercice théorique, la chanson à texte, de Brassens en

particulier, leur apprendra à maîtriser le vocabulaire littéraire soutenu vu la complexité et la littérarité du verbe de l'oncle Georges.

## 6. Liste Bibliographique :

- BRASSENS, Georges, *Propos recueillis par Georges Bégou*, Ciné Magazine, Paris, 1976.
- Brassens, Georges, *Les chansons d'abord*, Pierre Saka, Paris, 1993.
- BRASSENS, Georges, *Poèmes et chansons*, Éditions du Seuil, Paris, 2001, réédition de la version originale publiée par l'auteur en 1973.
- BRASSENS, Georges, *La Tour des miracles*, Delcourt, Paris, Réédition, 2003. La première publication a été faite en 1953.
- BRASSENS, Georges, *Les chemins qui ne mènent pas à Rome : réflexions et maximes d'un libertaire*, *Œuvres complètes : chansons, poèmes, romans, préfaces, écrits libertaires, correspondance*. Cherche midi, Paris, 2007. Page n° : 34-105.
- BRASSENS, Georges, *Premières chansons*, Cherche midi, Paris, 2016.
- CECHETTO, Céline, *Chanson et intertextualité*, EiDôLoN, n°94, presses universitaires de Bordeaux. 2012
- GIROUD, Michel, Nougaro, Claude, *poésie et chansons*, Seghers, Paris, 1974. Page n° : 19-25.
- HIRCHI, Stéphane, « *Lyrisme et rhétorique dans l'œuvre de Jacques Brel : essai de cantologie appliquée* », Robert MAUZI, faculté des lettres, Paris 4, soutenue en 1992.
- SEVE, André, *Toute une vie pour la chanson*, Le Centurion, les interviews, Paris, 1975. Page n° : 110.
- VERNILLAT, France, CHARPENTREAU, Jacques, *La chanson française*, P.U.F, Que sais-je ?, 1971. Page n° : 58.

<sup>1</sup> Brassens est lauréat du Prix de l'Académie Charles Cros en 1954 et du Grand prix de la poésie de l'Académie Française en 1967.

<sup>2</sup> Il n'y a pas d'amour heureux : un poème de Louis Aragon écrit en 1943 et publié en 1944. Brassens l'avait repris.